



5e Open de golf du très haut débit

Le golf et le très haut débit font bon ménage : ce samedi 5 octobre, Ariège Très haut débit organise en effet la 5e édition de son Open du Très haut débit sur les greens de l'Ecogolf de La Bastide-de-Sérou. Buffet à mi-parcours et « cocktail rafraîchissant » à l'issue de la remise des prix : la compétition se veut avant tout conviviale, ce qui n'empêche pas les organisateurs d'exhorter les participants à la concentration. Renseignements et inscriptions au 05 61 64 56 78 ou accueil@ecogolf-ariège.fr.



Bédeilhac : dans la grotte comme au cinéma...

C'est une expérience peu commune que proposent L'Estive et le Sesta le samedi 5 octobre à partir de 18 heures : la grotte de Bédeilhac se transformera en effet en salle de cinéma avec la projection des « Croods 2 », d'un documentaire sur l'homme de Neandertal, un double ciné-concert avec Jean-Paul Raffit et, histoire de se faire peur, la projection de « Saw X » en fin de soirée. Renseignements et inscriptions : 05 61 05 05 55 ou accueil@lestive.com.

Les Oiselles en tournée

Après un temps de résidence à Unjat, Les Oiselles sont en tournée en Ariège du 2 au 11 octobre. On les verra ainsi les 2 et 3 octobre à La Bastide-de-Sérou, les 3 et 5 octobre à Saint-Gérons, le 4 octobre à Bonac-Irazein, le 6 octobre à Montbrun-Bocage, le 9 octobre au Mas d'Azil et à Foix, le 10 octobre à Saurat, enfin le 11 octobre sur le marché de Foix, puis le soir de retour à leur point de départ, à La Bastide-de-Sérou.

La saga familiale dans le tourisme se poursuit au château de la Hille

Dans la droite lignée de ses arrière-grands-parents, grands-parents et parents, Christel Bertino et son époux Vincent ont aménagé un gîte 4 étoiles dans le château familial à Montégut-Plantaurel.

Le décor est enchanteur : à l'écart de la route, caché derrière un bosquet d'arbres, on ne pourrait deviner qu'un superbe domaine - château, corps de ferme et maison - se blottit à l'abri des regards curieux. Ce qui n'en rend le château de la Hille, à Montégut-Plantaurel, que plus enchanteur. C'est nimbé de cette atmosphère toute particulière qu'a ouvert, en juillet dernier, un nouveau gîte dans le solide château aux pierres blondes et aux imposantes tours.

Mais ce nouveau gîte n'est que la suite logique des choses pour Christel et Vincent Bertino, à la baguette derrière la rénovation et la gestion du site. Elle, cheffe de deux agences dans le bâtiment, et lui, ingénieur spatial, installé à Toulouse ne fait que perpétuer la tradition familiale

« J'ai tellement de souvenirs ici, où c'était plein de vie. Ça me fait plaisir de voir le château animé de nouveau »



Une fête à été donnée avec tous les artisans pour les remercier de leur implication dans le chantier. / Christel Bertino

de l'hébergement touristique : « Mes grands-parents et mes arrière-grands-parents, qui travaillaient sur les terres autour, ont acheté le château en 1953, qui n'était plus habité depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, commence Christel Bertino. Même s'il n'y avait pas d'eau ou d'électricité, ils habitaient le château en continuant de travailler la terre et ils se sont lancés dans le tourisme rural, en créant l'un des premiers campings à la ferme du territoire. »

Plutôt rénover que revendre

Chemin faisant, la grand-mère de la sympathique trentenaire se lance dans les chambres d'hôtes dans les années 90, cuisinant de grands plats pour les tabléés

qui se pressent au château, et c'est dans cette voie que s'engouffrent ses parents, Monique et Patrick : « Quand ils étaient à la retraite, ils se sont dit qu'ils allaient s'ennuyer et ils ont donc réhabilité la Carrossière, ce n'est ni plus ni moins que le corps de ferme en forme de U situé face au château, qui hébergeait les carrosses et les animaux dans ses entrailles. Aujourd'hui, plus de moutons, de cochons ou de vaches, mais une longue salle de réception ou encore des chambres d'hôtes à l'étage, que tiennent les époux Raluy depuis 2010.

Si eux sont déjà occupés avec la Carrossière, le décès de la grand-mère de Christel vient poser la question du château. Si une aile est habitée par son oncle et sa tante, l'autre partie était vacante : « Comme elle était partie en maison de retraite quelques années auparavant, le château était resté inoccupé. On a envisagé la vente, mais mon mari m'a beaucoup poussée pour qu'on le reprenne. Je pensais que le timing n'était pas bon, mais il m'a dit que la bâtisse était là maintenant et qu'on pouvait en faire quelque chose de sympa plutôt que de laisser quelque'un d'autre l'acheter et le laisser

peut-être qu'il ne soit plus dans la famille surtout », détaille-t-elle.

Commencent alors deux ans et demi de travaux pour la famille, parents et enfants inclus, qui ont passé de nombreux week-ends et vacances à mettre les mains à la pâte. « C'était un peu démodé et certains aménagements, comme l'écoulement, ne montaient pas jusqu'en haut », rit Christel. Outre la famille Raluy-Bertino, dans l'aile dévolue au futur gîte interviennent aussi des artisans locaux, comme un menuisier pour redonner du lustre aux menuiseries vieillissantes du château : « On a fait faire la menuiserie, la

peinture, la plomberie et le placoplâtre et on a fait l'électricité, tout poncé, tout vitrifié, et tout réaménagé. » Cela passe par la remise en état de vieux meubles ou des têtes de lits qui viciaient partie du mobilier de lieu.

Un gîte labellisé 4*

Au fur et à mesure sortent de terre 250 m² sur plusieurs étages, avec cinq chambres dont une dans le donjon, quasiment autant de salles de bains, un grand salon boisé en enfilade d'une tout aussi grande cuisine... Et les atouts se poursuivent au dehors, avec un coin guinguette aménagée entre les créneaux d'une tour, une piscine couverte et un bouledrome, le tout au milieu d'un grand terrain arboré. « On a voulu l'aménager pour que les gens s'y sentent bien entre amis ou en famille. C'est ce que nous recherchons personnellement quand on part en vacances avec nos proches, donc on a voulu reproduire ça pour les visiteurs. »

Ouvert début juillet, le succès ne tarde pas à se faire sentir pour le gîte, labellisé 4*. « J'aime bien faire la remise des clés moi-même, pour accueillir les gens comme il se doit, et recueillir leurs impressions, et celles que j'ai eues sont toutes positives », se réjouit Christel. À tel point qu'ils sont déjà sollicités pour des réservations jusqu'au 1er de l'an, voire les ponts de mai 2025, alors qu'ils ne prévoyaient pas forcément d'ouvrir en hiver. « On va se pencher sur l'installation d'un poêle », glisse-t-elle. Se profilent aussi les demandes de réservation pour les mariages à l'été 2025, en commun avec la Carrossière qui accueille régulièrement des réceptions nuptiales. De quoi largement animer le château centenaire, pour le plus grand plaisir de Christel : « J'ai tellement de souvenirs ici, où c'était plein de vie. Ça me fait plaisir de voir le château animé de nouveau. »

Marie Lacombe

Un château riche de plusieurs siècles d'une histoire mouvementée

Qui dit château, dit souvent histoire longue de plusieurs siècles et pour le moins animée.

Quand on s'approche du château de la Hille, au bout du chemin, la première chose qu'on aperçoit, c'est une borne massive sur laquelle est clouée une plaque dorée. Les lettres d'or rappellent l'épave du plus connu du domaine, survenu pendant la Seconde guerre mondiale. Jusque-là, le château n'en n'était qu'un, datant du XVIe siècle, avec les éléments du

bâti ajoutés par les divers aristocrates se succédant entre ses murs. Cependant, à l'orée de la Seconde guerre mondiale, le château est laissé à l'abandon. Avec l'aide de Maurice et Éléonore Dubois, le premier étant le responsable de Secours aux Enfants à Toulouse, la Croix-Rouge suisse investit le lieu en 1941 pour y héberger de jeunes orphelins, dont des Juifs. « Sous la direction de Rösli Näf, une infirmière glaronnaise de 30 ans, la communauté s'organise et se développe harmonieusement », rappelle le mouvement. Le 26 août 1942 toutefois, la qualité du lieu est brisée par une ra-

fle des plus de 16 ans, soit une quarantaine d'adolescents déportés au camp de transit du Vernet, dernière étape avant les camps de la mort.

Un musée pour rappeler les enfants de la Hille

Aidés par l'ambassadeur de Suisse, Maurice Dubois et Rösli Näf parviennent à faire libérer les enfants, que la seconde reprend aussitôt de faire passer en Suisse ou en Espagne, défiant la position de neutralité adoptée par la Croix-Rouge suisse. Renvoyée lorsque son opération est découverte au grand jour, elle est renvoyée, mais

successes, Anne-Marie Piguet Gret Tobler, continue son œuvre après 1943, face aux rafles qui se multiplient. Certains choisissent la résistance, l'un d'eux mourant dans le maquis à Roquefixade ; d'autres se réfugient dans les fermes ou les couvents du coin. En 1945, la colonie ferme ses portes et c'est quelques années plus tard que la famille de Christel Bertino rachètera le domaine. Mais la mémoire des lieux reste intacte grâce au musée des enfants du château de la Hille, situé au cœur de Montégut-Plantaurel, et la borne devant le château.

M.L.



Le château au XIXe siècle. / Collection personnelle